



CAPITALE  
DU PLAISIR

— — — — —  
PARIS  
ENTRE-DEUX GUERRES

— — — — —  
ALEXANDRE DUPOUY

la manufacture de livres

# CAPITALE DU PLAISIR



PARIS  
ENTRE DEUX GUERRES



ALEXANDRE DUPOUY



LA MANUFACTURE DE LIVRES  
la manufacture de livres



# CAPITALE DU PLAISIR

PARIS  
ENTRE DEUX GUERRES

ALEXANDRE DUPOUY

Capitale du plaisir  
Paris entre deux guerres

La Manufacture de Livres  
101, rue de Sèvres 75006 PARIS

[www.lamanufacturedelivres.com](http://www.lamanufacturedelivres.com)

Publié pour la 1<sup>re</sup> fois en 2019 © La Manufacture de livres.

© Tous droits réservés, Les Archives d'Éros,  
pour l'ensemble de l'iconographie.

Mise en page : Joanna Perraudin  
Couverture : Lotie Vincent - [lotievincent.com](mailto:lotievincent.com)

Imprimé en France sur les presses de l'imprimerie Escourbiac  
dans le Tarn. Octobre 2019.

ISBN : 9782358875875

  
La manufacture de livres

# SOMMAIRE

---

- Introduction **8**
- Montparnasse & les fêtes **10**
- Renaissance du nu **30**
- L'âge d'or des maisons closes **44**
- Chevreau glacé contre cuir verni **64**
- Photographes amateurs **86**
- Photographes professionnels **98**
- L'âge d'or du libertinage **164**





« On n'avait plus d'âge. À moins que tout le monde n'eût vingt ans. Il faisait une chaleur très forte, mais on n'en souffrit que lorsqu'il n'y eut plus de soldats à regarder passer. Les cris et la joie qui montaient des gorges et flottaient comme une vapeur sur la foule enivrée, se déplaçaient et suivaient les troupes. »  
Maurice Sachs, *Au temps du Boeuf sur le toit*, 14 juillet 1919,  
Éditions de la Nouvelle revue critique, 1939.

## INTRODUCTION

**L**e 14 avril 1900, le président Loubet inaugure l'Exposition universelle. En moins de sept mois, l'événement attire plus de cinquante millions de visiteurs. Paris est capitale du monde. Son rayonnement excite une fois encore les convoitises de son voisin german. Quatorze années plus tard, un crime serbe contre l'archiduc autrichien, François-Ferdinand, un attentat parisien contre le pacifiste Jean Jaurès, et l'horreur est déclarée. Des généraux de part et d'autre jouent, avancent des pions, les perdent, les reculent et les avancent encore. Des millions de morts sur quelques milliers d'hectares. Cette partie tragique dure trois ans. Puis les jeunes observent, estompent leur fanatisme qui laisse place à la révolte. Les Russes, affamés depuis des siècles par le despotisme, massacrent le tsar Nicolas II et sa famille. Les Allemands envoient leur Kaiser en exil et les Alliés emportent la victoire, dans un déchaînement de joie et de fureur. Cette explosion de délivrance met en place la plus grande fête, la plus grande orgie de tous les temps. Les autorités ferment d'abord les yeux, encourageant la natalité qui doit repartir au secours du pays affaibli. De nombreux Américains, choisissant le plaisir au puritanisme de leurs États, financent la danse avec leurs dollars. L'argent de poche d'un étudiant d'Irlande-Atlantique le fait roi à Montparnasse. Les jeunes artistes des quatre coins du globe tentent l'aventure de la libéralisation des mœurs, spécificité parisienne. Tous se retrouvent carrefour Yavin, « le nombril du monde ». Éros y mène le bal. Durant vingt ans, moitié pour les Années folles, moitié pour les années trente.

**Gauche :** Carte postale, vers 1928, rehaussée aux encres écolines de couleur. Les cartes postales publiées par la maison Floris sous divers labels — SOL, Super, Lydia, etc. — sont parfois mises en couleur au pochoir, souvent avec des variantes rendant chaque composition unique. Diverses légendes ont été véniçulées quant à l'origine de ces artistes anonymes qui ne pouvaient rester insensibles au charme de leurs travaux. Qui peignait ces cartes : petites ouvrières, religieuses ou prisonnières ?





**Trois monts dominant Paris, en ce début des années vingt : le mont Martre, le mont Parnasse et le mont de Vénus. Puisque les femmes ont pu conduire les autobus pendant la guerre, elles peuvent très bien conduire leur sexualité en temps de paix. Que les hommes suivent. La « garçonne » va leur en montrer.**

## MONT-PARNASSE & LES FÊTES

**L**es Années folles, « décennie de l'illusion », commencent le 14 juillet 1919, jour des fêtes de la Victoire, pour s'achever le 24 octobre 1929, jour du krach boursier de Wall Street. Dans son journal couvrant cette période, Maurice Sachs souligne : « On a défilé dix ans », dix ans de fêtes, d'orgies, de créations et d'inventions. En ce temps naissent, entre autres, le téléphone, l'automobile, la radio, l'aviation qui vont modifier définitivement le fonctionnement de l'humanité. « Plus de guerre, pas encore de politique. Des préoccupations désintéressées. Le goût avoué du plaisir. La croyance naïve en la nouveauté. La manie de la découverte : quoi de plus près de l'enfance, du bon sauvage et du jardin d'Adam ? C'est l'époque nègre, l'époque jazz, celle de la robe chemise, des nuques tondues, du cubisme apprivoisé, des audaces sexuelles<sup>1</sup>. »

**Gauche :** Des étudiants des Beaux-Arts, vêtus de costumes qu'ils ont eux-mêmes conçus, prennent la pose dans la cour de l'école avant de se rendre à la soirée privée la plus exubérante de Paris : le bal des QuatZ'Arts.

Ajoutons aussi l'apparition de l'émancipation féminine, les homosexualités qui s'affichent, la banalisation du divorce. L'autonomie féminine qui s'est réveillée pendant l'absence des hommes mobilisés entre 1914 et 1918 a irrémédiablement perturbé les relations entre les sexes. Les jeunes filles sortent seules, ce qui ne s'était jamais vu avant-guerre. Elles ne sortent pas pour faire des courses l'après-midi, mais le soir, et parfois toute la nuit, au vu et au su de leurs familles. Elles draguent, sortent entreprenantes. Fait nouveau, ce libertinage se concrétise souvent par un mariage d'amour. Tous ces mariages désirés prennent alors le pas sur les mariages de raison jusqu'alors beaucoup plus répandus. Ce qui a pour conséquence d'entraîner une augmentation spectaculaire

1. Maurice Sachs, *Au temps du Boeuf sur le Tot*, éditions de la Nouvelle revue critique, 1939.

2. André Fraigneau dans sa préface pour *Au Temps du Boeuf sur le Tot*, op. cit.

**Droite :** La composition de cette photographie – un peintre et trois modèles exhibés – donne à lire toute l'ambiguïté qu'il peut y avoir pour vivre de son art. Qui intéresse ? Qui fera vendre ? Le talent de l'artiste, ou le nu rendu accessible par l'alibi artistique ?



des divorces. Avant-guerre, une femme divorcée était une paria. Dorénavant, c'est une femme libre, qui travaille et peut s'intégrer aisément à la société. Cette nouvelle disponibilité la fait rejoindre la cohorte de femmes qui, en remplacement des courtisanes entretenues de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle, procurent du plaisir aux hommes. Hier, elles ruinaient de riches rentiers. Aujourd'hui, l'affaire se conclut pour un voyage ou un manteau, ou simplement juste pour le plaisir. L'émancipation active entraîne l'émancipation sexuelle.

Montmartre n'a pas attendu les années vingt pour s'affranchir. Depuis plusieurs décennies, les artistes de la butte s'adonnent à « la vie de la bohème », une sorte de melting-pot de la misère, de l'union libre, de la camaraderie entre les sexes, de la promiscuité du nu. Tous les états et conditions que la bourgeoisie bien-pensante rejette. Héritiers de la Commune, les bohèmes fréquentent divers foyers d'effervescence, nés au pied de la butte, tel que Le Chat noir. Le marché aux modèles qui se tient toutes les semaines place Pigalle leur offre à portée de main les corps serviles de jeunes amies, partenaires de leurs moeurs. À partir des années vingt, les aspirants bohèmes, débarquant du monde entier, préfèrent s'installer autour du carrefour Yavin. Beaucoup de Montmartrois les rejoignent. Les artistes abandonnent alors leur quartier aux commerçants du plaisir, à la bourgeoisie et la prostitution. Et c'est ce cocktail des nations qui fabrique cette situation particulière, ce bouillonnement permanent qui émane des nombreuses académies rassemblées

près du Dôme et de La Rotonde : Matisse, Julian, Colarossi ou La Grande-Chaumière, etc. L'académie, c'est cette promiscuité du nu, les modèles, les filles non pas faciles, mais complexes, qui libèrent les moeurs chez les artistes et les étudiants en art tout en faisant fantasmer les bourgeois, qui regardent ces travers d'un oeil hypocrite, plus jaloux que dégoûtés.

Car la jeunesse, et en particulier le monde étudiant, mène la danse. Chaque année, concours et bals sont organisés par les écoles d'art. Les élèves de l'académie Julian lancent la mode au milieu des années 1880. Les apprentis peintres sont rejoints par les internes en médecine qui, au travers de leur bal de l'Internat<sup>3</sup>, créent une sorte de prolongement de leurs salles de garde. Mais le plus fameux reste le bal des Quatz'arts. Le premier bal des étudiants de l'École des beaux-arts eut lieu en 1893, et le dernier en 1966. Le bal des Quatz'arts était une fête privée de trois à quatre mille individus<sup>4</sup>. Pour y accéder, il fallait montrer patte blanche, en l'occurrence être artiste ou connu du milieu artistique, avoir un carton d'invitation en bonne et due forme et surtout s'être confectionné un costume et des accessoires inattendus, mais ingénieux. Serviette-éponge transformée en peau de léopard, entonoir ou moule à gâteau en guise de casque, armure en carton faisaient très bien l'affaire, tant que l'ensemble restait en

3. Pour tout savoir sur le bal de l'Internat, consulter le site de l'association Plaisir des Deux, [www.leplaisirdesdeux.fr](http://www.leplaisirdesdeux.fr).
4. Pour tout savoir sur le bal des Quatz'arts, consulter le site de l'association 4Z'Arts, [www.4zarts.org](http://www.4zarts.org).

**Dessous :** Illustration plutôt fantaisiste par le proluxe Xavier Sager (1870-1930), chroniqueur des nuits et des moeurs de la vie parisienne au travers de milliers de cartes postales.







rapport avec le thème désigné pour la soirée. La garde noire, composée exclusivement d'élèves de l'École des beaux-arts, veillait sévère à l'entrée du bal, attribuant facilement des places de « parterre », c'est-à-dire éjectant violemment les intrus sur le trottoir et surtout ceux qui auraient eu la malencontreuse idée de louer leur costume. Les frustrés pouvaient toujours attendre le lendemain matin, place du Palais-Royal entre sept et huit heures, pour voir passer une centaine de soldats romains accompagnés desclaves

5. André Warnod, Les Bals de Paris, G. Crès & Cie, 1922, page 176.



Le Bal aura lieu le 23 Juin au Marché des Gobelins (Boulevard de l'Hôpital et Rue Philippe de Champagne).  
Le Comité n'est pas responsable du vestiaire  
Le Costume de l'époque est seul admis.

Madame \_\_\_\_\_

Chaque année, un concours est proposé aux élèves de l'École des beaux-arts pour la réalisation des cartes d'entrée du bal des Quat'Zarts. Ce bal privé, réservé aux membres de l'école, est payant. Pour une somme modique, une carte accompagnée d'un coupon est remise au participant. Le texte et l'illustration des cartes sont différents de ceux destinés aux hommes. Le coupon est détaché à l'entrée, la carte illustrée est conservée.

**Page de gauche :** Carte homme 1913, « Les Barbares » par Paul Labbé (né en 1892), de l'atelier d'architecture Redon-Tournaire, sans son coupon.

**Ci-contre :** Carte femme 1914, « La Grèce d'Homère », par George Barbier (1882-1932), élève de Jean-Paul Laurens, peinture, avec, en bas, son coupon.

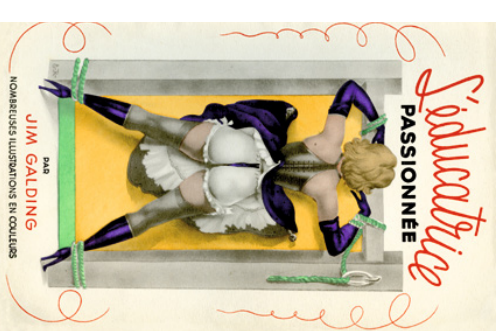


est dépassée par les nouvelles libertés féminines. Se développent alors des désirs de vengeance. Moins fréquents, des textes existent qui ne font pas la part belle aux hommes. C'est là un fantasme d'abandon, de renoncement à la domination qui, depuis la nuit des temps, semblait naturelle et immuable.

Le plus étonnant demeure que, vingt ans après, dans les années cinquante, lorsque certains éditeurs publieront de nouveau ces textes de la littérature flagellomaniaque, ils seront immédiatement condamnés. Ce qui paraissait acceptable avant la Seconde Guerre mondiale ne l'est plus après. On reprochera alors aux années trente leurs débordements, comme on reproche aujourd'hui la liberté sexuelle des années soixante-dix, niant l'apport essentiel de ces périodes sur les mœurs du XXI<sup>e</sup> siècle.

En fait, si l'on revient quelques siècles en arrière, Paris a connu une sorte de karma où obscurantisme et libertinage se sont partagés, presque à parts égales. L'histoire des mœurs, les périodes de tolérance alternant avec les périodes de censure. Pour le libertinage, la capitale des plaisirs a connu les débâches de la Régence et celles de Louis XV, la levée de la censure des Révolutionnaires, les Merveilleuses du Directoire moulées dans leurs robes transparentes, le Second Empire où la prostitution est élevée au rang de « Demi-Monde », l'entre-deux-guerres que nous venons de décrire suivi de la révolution sexuelle des années soixante-dix avec les révoltes de Mai 68 qui mirent le feu aux poudres. Côté obscurantisme ? La fin du prestige de Louis XIV, le Roi-Soleil, obscurci par le puritanisme de la Maintenon, le règne de Louis XVI qui ne valait guère mieux, la censure du puritanisme et celle des Bourbons qui l'ont suivi, le musèlement patriotique de la Grande Guerre et censure, de nouveau, pour les années cinquante, où gaullistes et communistes s'accordaient à réprimer tout libertinage. Les éditeurs tels que Jean-Jacques Pauvert, Éric Losfeld, Maurice Girodias ou Régine Deforges s'en sont longtemps souvenus.

Difficile de situer aujourd'hui notre époque. Mais, il semblerait bien que l'accès aux clubs échangistes ou la pornographie d'Internet ne soit que leurre. Que nous traversons plutôt une période sombre, menacée, de nouveau comme sous l'Inquisition, par la montée de la barbarie religieuse, où la naissance de nouveaux outils non maîtrisés permet à l'obscurantisme de revenir au premier plan. Espérons que cette confusion laissera la place à une période nouvelle de liberté et de tolérance, où la différence deviendra un enrichissement, où le respect de chacun permettra une meilleure compréhension de tous, afin que le bon côté du karma des Années folles nous revienne.



**Haut :** Publiée sous de multiples labels aux couvertures explicites – Collection des Orties blanches, Select Bibliothèque, Éditions du Couvre-feu, etc. –, la littérature flagellomaniaque rejoint la photographie fétichiste dans ses excès et ses extravagances.

**Page de gauche :** Jim Galding, *L'Éducatrice passionnée*, [Éditions d'Anin, 1937].



© Gilles Berquet

Alexandre Dupouy est libraire d'ancien et éditeur. Historien spécialiste dans les domaines de l'histoire des mœurs, l'érotisme, la pornographie et la prostitution, il a notamment publié *Le Cul de la femme*, l'album érotique de Pierre Louÿs (La Manufacture de livres 2018), *Mauvaises filles* (La Manufacture de livres 2014), *Apollinaire et les femmes* (La Musardine, 2016). Il collabore comme consultant à l'Hôtel des ventes de Drouot, et comme iconographe et intervenant à de nombreux documentaires ou expositions.

# FIN